

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 17 (1925)

Artikel: Notes bryologiques
Autor: Thériot, I.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes bryologiques

par

I. THÉRIOT

(Communiqué en séance du 7 décembre 1925)

VI. Les curieux avatars d'une mousse chilienne.

En 1818, Hooker décrit dans les *Musci exotici*, t. 12, sous le nom de *Tortula pilifera*, une mousse originaire de Java.

Bridel comprend cette espèce dans sa *Bryologia universa*, I, p. 572 (1826), sous le nom de *Barbula pilifera*. On la retrouve sous ce même nom dans la *Bryologia javanica* et dans le *Synopsis muscorum* de C. Müller. Ce dernier ouvrage ajoute un renseignement nouveau ; il nous apprend que la distribution géographique de l'espèce s'est considérablement étendue : ce n'est plus seulement une espèce javanaise, elle existe aussi à Manille, au Cap de Bonne-Espérance et jusqu'au Chili.

La présence de cette mousse dans les Philippines et au Cap a été confirmée par des récoltes ultérieures ; mais il n'en est pas de même pour le Chili. Du moins, je ne connais pas d'ouvrages postérieurs au *Synopsis* qui mentionnent l'existence de *Barbula pilifera* au Chili ou dans l'Amérique australe. Ainsi Mitten, in *Musci austro-amer.*, ne cite pas cette espèce ; Cardot, dans la *Flore bryol. des Terres magellaniques*, etc., n'en parle pas davantage ; enfin Brotherus, in *Engler-Prantl*, lui donne pour habitat « les Indes » seulement. Ces ouvrages étant mes « livres de chevet » pour l'étude de la flore chilienne, j'ai ignoré jusque dans ces derniers temps qu'on avait trouvé autrefois *Barbula pilifera* au Chili. C'est une note de mon ami H. N. Dixon, in *Journal of Botany*, Aug. 1924,

p. 234, à propos de *Barbula torquescens* Sch., qui a attiré mon attention sur ce point, tout en me causant quelque inquiétude.

Comme j'avais eu l'occasion, durant ces dernières années, de voir un grand nombre d'échantillons chiliens appartenant aux genres *Barbula* et *Tortula* sans que l'idée me soit venue d'y chercher *Barbula pilifera*, il n'y avait donc rien d'in vraisemblable à ce que l'une des espèces nommées par moi appartînt à *B. pilifera*, mais laquelle ? La particularité signalée par Dixon qu'il voit dans cette mousse une espèce du genre *Tortula*, alors que Brotherus la range parmi les *Barbula*, me mit sur la voie : je pressentis que *Barbula depressa* Sull. pourrait bien être l'espèce en cause ; l'examen microscopique confirma cette supposition.

Et alors je compris aisément pourquoi on ne connaissait plus *Barbula pilifera* au Chili : c'est que tous les bryologues contemporains qui ont étudié la flore du Chili et des terres voisines le désignaient sous un autre nom ; ils l'appelaient *Barbula flagellaris* (cf. Mitten, Brotherus, Dixon, Cardot, passim) en détournant ce vocable de son véritable sens.

J'ai, en effet, démontré (*Bull. Soc. havr.* 1917, 1er trim. ét. div.) que la plante qu'on avait pris l'habitude de nommer *Barbula flagellaris* n'était pas l'espèce de Schimper, que celle-ci appartenait au genre *Tortula* et qu'il convenait de remplacer le nom de *B. flagellaris*, indûment employé, par celui de *B. depressa* Sull. Pour proposer ce dernier nom, je m'appuyais sur l'autorité de Mitten qui admet l'identité de *B. depressa* Sull. avec son *Tortula flagellaris*.

Les observations qui précèdent me mettent dans la nécessité de changer à nouveau le nom de notre mousse chilienne : tout ce qui a été déterminé, durant ces dernières années, comme *Barbula flagellaris*, puis comme *B. depressa*, doit s'appeler *B. pilifera* (Hook.) Brid.

N'est-il pas vraiment curieux de constater qu'une des mousses les plus répandues au Chili, était connue et classée dans les herbiers sous un nom d'emprunt, quoiqu'ayant été vue par les maîtres de la bryologie ?

Cette mousse, que je trouve dans chaque envoi de mes correspondants du Chili, se montre extrêmement variable ; et c'est là peut-être une des causes de la confusion qui s'est produite à son sujet.

Ainsi *B. pilifera*, sous sa forme typique, a des feuilles périchétiales beaucoup plus grandes que les caulinaires, très enveloppantes

et formant un périchèse blanchâtre, longuement saillant ; elle est donc très nettement une espèce de la section **Streblotrichum**. Or, au Chili, on la rencontre rarement avec ces caractères aussi accentués ; le plus souvent elle a des feuilles périchétiales près de deux fois plus courtes, à peine saillantes ; si bien qu'on peut, sans hérésie, la placer dans la section **Helicopogon** ; c'est là, du reste, qu'elle figure dans *Engler-Prantl., Musci*, éd. I, comme *B. flagellaris*, et éd. II, comme *B. depressa*.

Les autres variations de l'espèce, que je me borne à mentionner, intéressent l'enroulement des bords de la feuille, les dimensions des cellules, la largeur de la nervure, la longueur de la cuspidé qui est entière ou denticulée.

Après avoir rétabli *Barbula pilifera* dans la flore chilienne, il restait à savoir si la mousse nommée *B. depressa* par Sullivant était bien la même espèce. J'ai prié mon ami H. N. Dixon de faire des recherches dans les collections de Kew ; il y a vu un specimen original de *Barbula depressa* Sull. « near Valparaiso, U. S. Ex. Ex. Wilkes, 1838-1844, n° 35 », et l'ayant étudié, il m'a écrit : « I have no hesitation in referring it to *Barbula pilifera* (Hook.) ».

Cette espèce appartient-elle au genre **Barbula** ou au genre **Tortula** ? La question ne laisse pas d'être embarrassante, puisque des bryologues aussi expérimentés que M. Fleischer, que H. N. Dixon, opinent pour le second genre, alors que V. F. Brotherus se prononce pour le premier.

Je me range à l'opinion de Brotherus. Il ne m'en coûte pas cependant de reconnaître que le port de la plante, la structure du tissu basilaire de la feuille, les dimensions des cellules de la lame, évoquent plutôt l'idée d'un **Tortula**, car j'ai été moi-même influencé par ces caractères quand j'ai créé abusivement, sur une forme de cette espèce, le *Tortula subglacialis* (cf. *Rev. chil. de hist. nat.*, 1917). Mais il est hors de doute que la structure de la nervure est celle du genre **Barbula** ; et comme je considère que les données fournies par une coupe de la nervure sont parmi les plus importantes pour la distinction des genres, je n'hésite pas, dans le cas qui nous occupe, à les mettre au premier rang.

Voici maintenant, d'après les observations qui précèdent, la synonymie de *Barbula pilifera*. Cette espèce, comme on va le voir, a été copieusement illustrée :

Barbula pilifera (Hook.) Brid. Bryol. univ. I, p. 572 (1826) ;
Bryol. jav. I, p. 103, t. 88 (1855-61).

Tortula pilifera Hook., Musci exot. t. 12 (1818).

Tortula flagellaris Mitt. M. austr.-am., p. 150 (1859) non Schp.

Barbula flagellaris Broth. in Engl.-Pr. éd. I, p. 410.

Tortula subglacialis Thér. Rev. chil. hist. nat. 1917, p. 9, t. I.

Barbula depressa Sull. U. S. Ex. Ex. Wilkes, p. 5., t. II B.

VII. Les espèces américaines et la fructification du genre *Leucodontopsis*.

Le genre **Leucodontopsis**, créé en 1893 par Renaud et Cardot pour une mousse de Costa-Rica, *L. plicata*, s'est enrichi depuis de deux espèces : *L. Horeana* R. C. du Brésil, *L. cameruniae* (Broth.) du Cameroun.

En 1911, Mrs E. G. Britton expose dans « The Bryologist », p. 26, qu'elle a constaté la parfaite identité de *Neckera* (*Pilotrichum*) *floridana* Aust. avec *Leucodontopsis plicata*, et que le droit de priorité exige que cette espèce prenne le nom de *L. floridana* (Aust.) Britt. Dans cette même étude, Mrs Britton rappelle qu'aucune des trois espèces du genre n'a été trouvée en fruits ; elle ajoute qu'elle en a cherché vainement sur les échantillons de *L. floridana* qu'elle a reçus de diverses localités américaines.

Tout récemment, le chanoine Sebillé, distingué bryologue autunois, me communiquait trois récoltes de **Leucodontopsis** faites au monastère de Maristella (Saô Paulo, Brésil). En les examinant pour les comparer au *L. Horeana*, dont le type est dans mon herbier, j'eus l'agréable surprise de découvrir une branche fructifiée, une seule ; cette branche portait quatre fructifications étagées, dont trois très jeunes et une autre avec une capsule très mûre et déperculée.

Avant toute étude de ce fruit, il importait de préciser l'espèce à laquelle il appartenait. A cause de l'origine des plantes, j'étais naturellement prédisposé à y voir *L. Horeana* (recueilli lui aussi dans l'Etat de Sao Paulo). Leur étude a modifié ma première impression, d'abord parce que les trois récoltes ne sont pas rigoureusement identiques et qu'elles offrent entre elles quelques différences dans la papillosité et le degré de plissement des feuilles, et

ensuite parce qu'aucune d'elles ne correspond exactement au type de *L. Horeana* : leurs feuilles sont plus larges ; en outre, elles ont les bords nettement révolutes et les plis bien marqués, caractères qui sont en opposition flagrante avec ceux de la mousse récoltée par Horeau.

Mais si les plantes de Maristella m'offraient ainsi des caractères qui les rapprochaient de *L. floridana*, elles s'en éloignaient par la forme et la largeur des feuilles ; si bien que je ne pouvais les rapporter ni à l'une ni à l'autre espèce.

Il me fallait donc choisir entre deux solutions : ou bien créer une espèce nouvelle qui emprunterait ses caractères à la fois à *L. Horeana* et à *L. floridana*, ou bien considérer ces plantes comme établissant une relation étroite entre les deux espèces et démontrant leur dépendance.

Pour décider en connaissance de cause, j'ai prié Mrs E. G. Britton de me communiquer *L. floridana*. J'ai reçu d'elle un spécimen de Cuba, coll. E. G. B. n° 7429 ; son étude a confirmé ma dernière hypothèse : il n'y a qu'une espèce. Elle varie dans sa taille et dans son port : les rameaux sont assez courts, épais et obtus comme chez *L. floridana*, ou bien ils s'allongent et s'effilent (var. *gracilis*) et c'est *L. Horeana*. Elle varie aussi dans la forme des feuilles : les échantillons de Maristella ont des feuilles très larges, presque elliptiques (var. *latifolia*), alors qu'elles sont plus étroites chez *L. floridana*. Enfin, les plis des feuilles sont plus ou moins profonds, les papilles plus ou moins saillantes, les cellules plus ou moins larges, et les bords de la feuille sont plus ou moins révolutes.

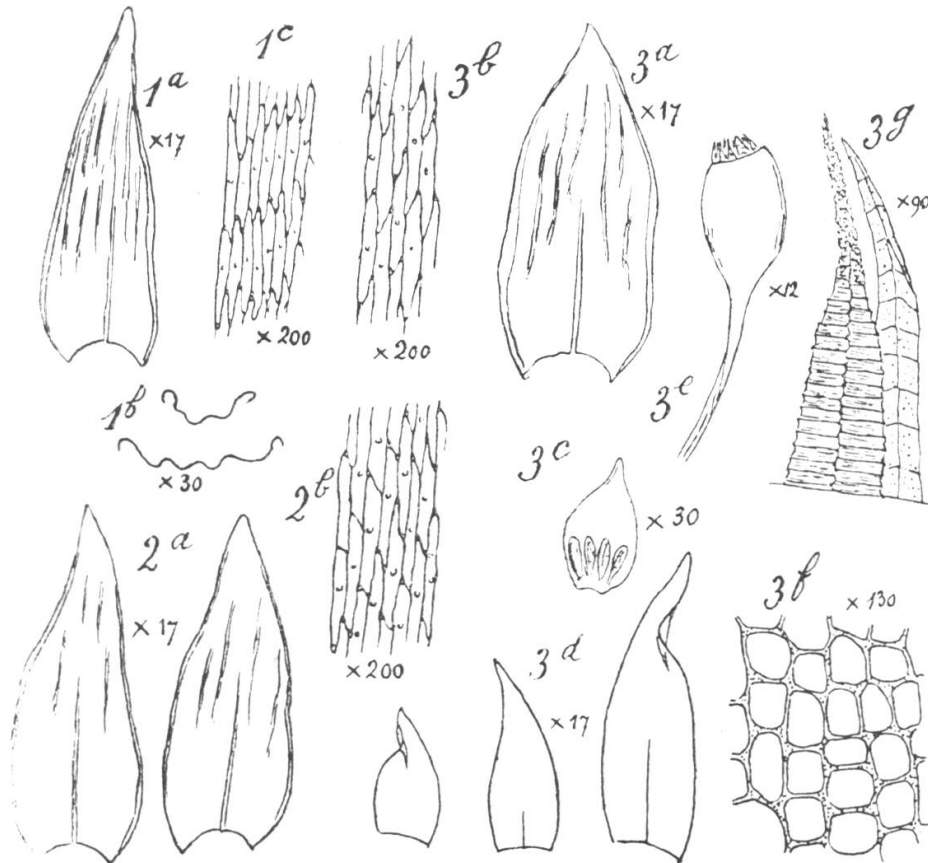
Il n'est pas inutile de signaler que certaines de ces variations apparaissent sur le même individu : ainsi, les jeunes feuilles sont généralement moins révolutes et moins plissées que les adultes.

Les dessins qui accompagnent cette note aideront le lecteur à se rendre compte de l'amplitude des variations de l'espèce. J'y ajoute quelques figures pour la fructification que je décris ci-dessous.

(Je rappelle que je n'ai vu qu'une capsule déoperculée et que la plante fructifiée appartient non au type *floridana*, mais à la forme que j'ai appelée var. *latifolia*.)

Inflorescence autoïque : fleurs ♂ en très petits bourgeons sur la même branche que les fleurs ♀, paraphyses rares ou nulles. Pédicelle très grêle, droit, pâle en haut, rougeâtre à la base, atteignant à peine 6 mm. ; feuilles périchétiales dressées-appliquées, les externes

petites, brièvement acuminées, éerves, les suivantes de plus plus grandes et plus longuement acuminées ; les internes nerviées, toutes entières, planes aux bords ou, çà et là, très étroitement révolutes. Capsule ovale, subsymétrique, un peu penchée, lisse à sec et non contractée sous l'orifice, cellules de l'exothèque hexagonales, à parois épaissies aux angles. Anneau et opercule non vus.



1. *L. floridana*: a) feuille; b) coupes transversales; c) cellules moyennes.
 2. *L. Horeana*, type: a) feuilles; b) cellules moyennes.
 3. *Lemodontopsis* du monastère de Maristella: a) feuille; b) cellules moyennes; c) feuille périgoniale et anthéridies; d) feuilles périchétiales; e) capsule; f) cellules de l'exathèque; g) fragment du péristome.

Péristome double, hauteur 0,32 mm. ; exostome composé de dents jaunâtres, non marginées, papilleuses en haut, striées transversalement à la base, trabécules légèrement saillantes, lanières de l'endostome égales aux dents, lancéolées, carénées, pâles et faiblement papilleuses (je n'ai pas vu de cils) ; spores 12-15 μ , lisses.

On ne peut pas dire que les caractères du sporophyte justifient pleinement le maintien du genre *Leucodontopsis* parmi les **Leucodontacées** ; mais il n'en est point qui s'y opposent d'une façon absolue. Au surplus, dans quelle autre famille ce genre serait-il mieux à sa place.?

I. Thériot.